

plusieurs dizaines de morts, un millier de blessés, tel fut le bilan du mouvement étudiantin de 1947 (51).

En 1948, le mouvement reprit au cours du printemps. A Pékin une manifestation de masse se heurta à un barrage de police. Il y eut de nombreux morts et blessés des deux côtés. A Kunming, le 15 juillet 1948, la police organisa un raid sur l'Université, tua 5 étudiants, en blessa une centaine et en arrêta 1.200, dont 300 furent envoyés dans un camp de concentration. Les prisonniers furent soumis à des tortures infâmes ; 30 furent enterrés vivants. En août 1948, un tribunal spécial fut constitué pour juger les « insubordinations d'étudiants ». Des milliers d'étudiants et plusieurs centaines de professeurs furent renvoyés des écoles moyennes et supérieures (52).

Le mouvement ouvrier, lui aussi, connu durant les premières années d'après-guerre, une période de montée intense dans les grands centres industriels. Pendant l'année 1946, 1.600 grèves eurent lieu à Shanghai (53).

(51) Belden. Op. cit. p. 40-402.

(52) Belden. Op. cit. p. 404. « US relations with China », pp. 277, 869, 872. *Neue Zürcher Zeitung*, 17 juillet 1948.

(53) *Neue Zürcher Zeitung*, 12-8-47.

L'échelle mobile des salaires fut conquise et les travailleurs obtinrent de nombreuses primes supplémentaires pour neutraliser les effets de la pire inflation. En 1947, il y eut une nouvelle vague de grèves qui, au mois de mai, aboutit presque à la grève générale à Shanghai pour protester contre la suppression temporaire du système de l'échelle mobile (54). Ce système fut restauré. En 1948, cependant, l'accélération du mouvement inflationniste et l'aggravation de la situation militaire provoquèrent une période de recul du mouvement ouvrier. La lutte pour les besoins individuels et familiaux de la vie, prima sur tout. Une apathie s'abattit sur la population qui commença à s'en remettre aux armées pour résoudre ses difficultés. On connut alors seulement les troubles de la faim, les émeutes pour le riz.

L'autorité de l'Etat disparut complètement. Le désir de paix était universel. Toutes les classes de la nation étaient profondément dégoûtées du régime. Mais encore fallait-il qu'une classe lui donna le coup de grâce. Ce furent les insurrections paysannes qui renversèrent Tchang-Kaï-Chek.

(54) *Nieuwe Rotterdamse Courant*, 12 mai 1947.

LA QUESTION AGRAIRE

L'inégalité du développement historique de la Chine trouve son reflet le plus fidèle dans l'inégalité du développement de l'agriculture des différentes régions chinoises. Aussi est-il impossible de donner un simple tableau des rapports de classe dans le village chinois, puisque ces rapports varient énormément de région en région. Un certain nombre de généralisations reste pourtant possible. L'agriculture des provinces au Sud du Yangtze est en général plus avancée que celle des provinces septentrionales ; de même, dans le Nord, plus on s'écarte de la côte et des principales lignes de chemin de fer, plus augmentent les survivances féodales de l'agriculture (55). Dans la Chine méridionale, les fermes sont de dimension moyenne inférieure à celles de la Chine septentrionale. Mais cette différence exprime seulement la pauvreté de l'agriculture dans le Nord, incapable de donner aux paysans une subsistance sur des lopins plus petits. Alors que dans le Sud de la Chine seule la moitié de fermes a une superficie supérieure à 0,66 ha., et 30 % une superficie supérieure à 1,3 ha., en Chine septentrionale, 75 % des fermes s'étendent sur plus de 0,66 ha., 50 % au

moins sur plus de 1,3 ha., et 35 % sur plus de 2 ha. Ces chiffres indiquent aussi les dimensions moyennes extrêmement petites des fermes chinoises (56).

Dans le Nord de la Chine prédomine le système de la petite propriété foncière ; dans le Sud, les fermiers et les métayers forment la majorité des paysans. Cependant, pour toute la Chine le nombre des paysans indépendants a diminué fortement depuis le début du siècle, comme l'ont reconnu les sources officielles du Kuo-Min-Tang. Dans certaines provinces de la Chine méridionale, le pourcentage des paysans propriétaires de leurs terres est tombé extrêmement bas : dans la province de Chekiang (au Sud de Shanghai, le long de la mer) il est de 18 % ; dans la riche province de Kwantung (où se trouve notamment Canton) il est de 24 % ; dans la province de Fukieng, entre le Chekiang et le Kwantung, il est de 25 %, etc. Plus l'agriculture s'est capitalisée, et plus la petite propriété a reculé devant le fermage et le métayage (57).

En 1936, le professeur Cheu Han-Sung a estimé que 65 % de la paysan-

(56) « China Handbook » p. p. 609, 619.

(57) « China Handbook » p. 605. On y lit : « La propriété foncière a été de plus en plus concentrée entre les mains d'un petit groupe de gens.